

**Éloge de
Jean-Claude GAUTIER
(1926-2013)**

Yves GROSGOGEAT *



Bien que le règlement intérieur de notre Compagnie demeure discret sur ce point, la coutume veut que l'éloge funèbre d'un de nos disparus soit prononcé par un confrère de la même discipline.

Je remercie donc mes amis neurologues, neurochirurgien et particulièrement Jean-Jacques HAUW, neuro-pathologiste, d'avoir accepté cette dérogation et de m'avoir aidé à rendre hommage au Professeur Jean-Claude GAUTIER qui nous a quittés le 4 juin 2013.

Trois raisons plaident en faveur de ce privilège :

D'abord une amitié de plus d'un demi-siècle.

Mais aussi des parcours professionnels étroitement liés tant sont proches la neurologie et la cardiologie.

Enfin et surtout je me devais de satisfaire une requête exprimée par Jean-Claude lors d'un ultime tête-à-tête : la promesse de le faire revivre pendant quelques instants dans cet hémicycle qui lui était cher.

* Membre de l'Académie nationale de médecine.

Jean-Claude GAUTIER est né le 3 juin 1926 à Bérigny, bourgade d'une centaine d'habitants du département de la Manche, au fin fond de cette campagne normande où, me disait-il, même dans les années 35, on prenait encore l'eau au puits et où l'électricité n'arrivait pas encore en ces lieux éclairés au seul pétrole.

C'est dans un climat sévère et studieux que se déroulent les premières années, puisque père, mère et grands-parents paternels et maternels sont tous instituteurs dans la région.

Les choses sérieuses commencent avec les études secondaires au lycée de Saint-Lô. Il fait partie de ce qu'on appelle les « bons élèves ». Il excelle en français, grec, latin et philosophie. Parlant couramment le patois local, un dialecte mi-français, mi-anglais, et encouragé par une mère anglophone, il se voit parfaitement poursuivre des études littéraires dans un collège anglais.

Hélas, c'est la guerre et la Normandie est coupée du monde. Prévisions et projets sont remis en question. Il reste donc au pays.

Ce sont les Américains qui viennent délivrer la région et c'est en direct qu'il va vivre les événements et les exploits du débarquement. Non seulement, il en est le témoin mais aussi l'acteur : il regroupe et coordonne les équipes de secours lors du bombardement de Saint-Lô ; il recrute les volontaires au déblaiement, au brancardage et à l'approvisionnement ; il rejoint une des antennes chirurgicales avancées.

Autant de visions et de drames qui le marquent au point d'en faire pour toujours un passionné de l'histoire de la deuxième guerre mondiale.

Il disait que les vocations tardives sont souvent plus authentiques que les choix prématurés, souvent élaborés dans l'abstrait. Peut-être est-ce la raison pour laquelle il ne se tourne vers la médecine qu'après le baccalauréat, en 1944. Qu'importe c'est décidé, il entre en année préparatoire de PCB à Caen.

Arrive la première année de Médecine. Il fallait l'entendre raconter son premier stage hospitalier : cette découverte de la grande salle commune ; ce premier contact avec le malade, un pêcheur de la côte ouest, une polynévrite dont il avait encore en mémoire le nom, le visage, le village.

Vocation tardive mais profonde et aussi une grande chance, celle de bénéficier des conseils du Professeur Raymond VILLEY, Professeur de Clinique médicale au CHU de Caen, Doyen de la Faculté de Médecine et futur Président du Conseil National de l'Ordre des Médecins, qui l'entoure de son affectueuse sollicitude et l'incite à monter à Paris.

Le voilà bientôt nommé externe, puis interne des Hôpitaux de Paris en 1953.

Dès le début de son internat, il est attiré par la neurologie, discipline de prédilection dont l'exercice répond bien à son besoin de rigueur. Il est vrai qu'il va bénéficier de l'exemple et de l'expérience de prestigieux anciens : Raymond GARCIN, Théophile ALAJOUANINE, Paul CASTAIGNE et François LHERMITTE.

Travailleur et intelligent, il se fait vite remarquer par le Doyen CASTAIGNE qui l'intègre dans son équipe et lui confie un travail sur les artères cérébrales. Ce sera son sujet de thèse, récompensé par la Médaille d'Or de l'Internat.

Il va profiter de cette année supplémentaire pour élargir ses compétences : d'abord en médecine interne dans le service de Louis JUSTIN-BESANÇON, puis en cardiologie chez Jean LENÈGRE et Pierre MAURICE chez lesquels il fera, pendant plusieurs années, une consultation hebdomadaire de neurologie. Ce sera le début d'une amicale et fructueuse collaboration que nous prolongerons pendant plusieurs décennies et illustrée par des publications communes.

C'est aussi à la Salpêtrière qu'il effectue son clinicat partagé entre les services Alajouanine et Castaigne et suivi d'une année de psychiatrie infantile dans le service de Léon MICHAUX.

Un tel cursus et un tel environnement au sein de la grande école de la Salpêtrière devaient tout naturellement le conduire au sommet de la carrière hospitalière et universitaire : Bureau Central, Médecin des Hôpitaux de Paris en 1963, Professeur agrégé et, pendant près de 10 ans, fidèle assistant de François LHERMITTE, aux côtés de René MARTEAU.

En 1972, il est nommé Professeur à titre personnel à l'Université Paris VI, Pierre et Marie Curie.

À la même époque, l'ancienne méthode du choix à l'ancienneté des services hospitaliers l'amène à prendre la direction du service de moyen et long séjour de neurologie à l'Hôpital Albert Chenevier de Créteil. Il y restera pendant 10 ans avant de réintégrer la Salpêtrière en 1983, comme chef du service des urgences cérébro-vasculaires qu'il dirigera jusqu'à la fin de sa carrière en 1995.

Voyons son œuvre :

Hormis quelques études initiales en endocrinologie, nutrition et rhumatologie, l'œuvre scientifique de Jean-Claude GAUTIER est essentiellement neurologique, centrée sur l'accident vasculaire cérébral.

Tout commence avec ce travail que lui proposent Paul CASTAIGNE et François LHERMITTE sur « anatomie et rôle des anastomoses artérielles dans la circulation cérébrale ».

Avant tout clinicien, il va aussi fréquenter très tôt l'amphithéâtre et le laboratoire de neuropathologie de Raymond ESCOUROLLES puis de Jean-Jacques HAUW. Cette spécialisation sera complétée par des séjours répétés dans de grandes maisons neurologiques et neuro-pathologiques : à Londres, au National Hospital for Nervous Diseases et au St Thomas Hospital ; à Boston, au Massachusetts General Hospital et à l'Institut Bunge de Anvers chez le Professeur VAN BOGAERT.

Certes, depuis plus d'un siècle les travaux anatomiques de CHARCOT et BOUCHARD avaient permis de séparer les différentes lésions responsables des accidents vasculaires cérébraux : d'un côté, l'anévrisme hémorragique des petites artères ; de l'autre, le ramollissement cérébral par infarctus d'origine embolique.

Mais les constats anatomiques portaient alors beaucoup plus sur l'encéphale que sur le lit artériel proprement dit.

C'est de Londres qu'il va rapporter une technique de prélèvement, non seulement du cerveau, mais aussi de l'aorte et de toutes les artères à destination cérébrale.

Je me souviens de dissections que nous menions simultanément à Boucicaut, lui sur le cerveau, moi sur le cœur et je pouvais mesurer la difficulté de sa tâche et la minutie avec laquelle il prélevait la totalité du bloc cervico encéphalo-vasculaire.

Cette technique permettait alors une analyse précise non seulement de l'état de l'aorte et des artères cervicales mais aussi de vaisseaux intracrâniens d'accès difficile.

Grâce à ses observations anatomo-cliniques, il analyse les grands mécanismes de l'accident vasculaire cérébral dont il étudie toutes les variétés cliniques, les modes évolutifs, les causes : athérome ou plus fréquemment embolie à point de départ carotidien ou cardiaque, en particulier au cours de la fibrillation auriculaire dite idiopathique.

Dans le même ordre d'idées, il insiste sur la fréquence des accidents ischémiques transitoires, volontiers visuels, véritable syndrome de menace annonciateur d'un infarctus constitué. Voilà une parfaite application à la neurologie de la méthode anatomo-clinique grâce à laquelle le diagnostic, fait du vivant du malade, passe dès lors de l'hypothèse à la haute probabilité.

De tels travaux sont d'autant plus utiles qu'en 1953, même dans ce temple de la neurologie, les neurosciences et l'imagerie sont encore dans les limbes et il faudra attendre deux décennies pour que la neuro-imagerie moderne vienne confirmer ses recherches.

Bien qu'avant tout clinicien, fidèle au marteau à reflexes et à l'épingle, Jean-Claude GAUTIER adhère à cette explosion technologique : ultrasons, angiographie, scanner. Cependant, invasives ou non, les innovations ne trouvent grâce à ses yeux qu'au terme d'une période probatoire parfois prolongée. Heureusement, son expérience et son bon sens compensent cette prudence parfois excessive et il n'ignore pas qu'une attitude conservatrice systématique peut être dangereuse, même si elle se prévaut du principe de précaution.

Ce profond intérêt pour la neurologie vasculaire n'affecte en rien celui qu'il porte à l'ensemble de la spécialité : maladies démyélinisantes et, en particulier, la sclérose en plaques ; pathologie nerveuse et ses rapports avec l'allergie ; leucodystrophies ; neuropathies tomaculaires ; maladie de Refsum. Mentionnons aussi les travaux sur les embolies transcardiaques au cours de la persistance du foramen ovale ; sur les dissections des artères cérébrales extra crâniennes du sujet jeune ; sur les mégadolicho-artères, sur le rôle des contraceptifs oraux dans des accidents artériels et veineux cérébraux ; sur l'hypertrophie de l'olive bulbaire, l'angiopathie moniliforme des toxicomanes, les lésions vasculaires et cérébrales après radiothérapie...

Insistons enfin, sur la décennie passée aux côtés de François LHERMITTE qui l'initia à la neuropsychologie et avec lequel il colligea de nombreuses observations

anatomo-cliniques originales chez des patients soumis à des explorations neuropsychologiques dans des états de dissolution de la conscience, de mutisme, de coma et d'aphasie.

Toutes ces études ont fait l'objet de plus de 300 publications pour la plupart cosignées par Paul CASTAIGNE et François LHERMITTE.

Sans oublier ce *Guide de neurologie clinique*, œuvre tardive de plus de 1000 pages édité en 1995 en collaboration avec Jay-P MOHR de Columbia et dont il était si fier.

L'autre grande aventure de Jean-Claude fut la création du service d'urgences cérébro-vasculaires à la Salpêtrière. Car en dépit d'un certain conservatisme, il n'en demeurait pas moins attentif à l'évolution de sa spécialité.

Et s'il est revenu dans ce groupe hospitalier en 1982, ce n'est pas avec l'arrière-pensée de clore une carrière sur les traces de ses illustres prédécesseurs.

En réalité, les années passées à l'hôpital Albert Chenevier l'avaient confronté aux désastreuses séquelles des attaques cérébrales avec leurs redoutables conséquences sociales et économiques.

Au retour d'une visite à Boston, il prend conscience que la prise en charge de l'accident vasculaire cérébral doit obéir au même degré d'urgence et de soins que l'infarctus du cœur, c'est-à-dire la même nécessité d'un diagnostic précoce, d'une prise en charge urgente, d'une surveillance continue et d'une prévention efficace.

Certes, il fallut 10 ans d'hésitations et de palabres pour convaincre nos tutelles mais en 1983, le service d'urgences cérébro-vasculaires de la Salpêtrière est enfin créé avec le privilège d'un environnement pluridisciplinaire comportant de multiples connexions cardiologiques, chirurgicales et de rééducation. Sans compter sur un plateau technique de pointe et une imagerie disponibles jour et nuit. Il possède dès lors un outil de travail grâce auquel le taux de mortalité de l'accident vasculaire cérébral va diminuer de moitié.

Tous ces travaux et sa participation aux grands congrès français et étrangers lui valurent une audience internationale : conférencier régulièrement invité par l'*American Academy of Neurology* ; Professeur associé au *Massachusetts General Hospital* de Boston ; membre du conseil de *Stroke* de l'*American Heart Association* ; Professeur invité à Londres, Oxford, New-York, Lima.

Il appartenait à de nombreuses sociétés savantes : Société Médicale des Hôpitaux de Paris, membre fondateur du Club Français de Neuropathologie ; membre de la Société Française de Neurologie dont il assura la présidence en 1989 ; membre de l'*American Neurological Association*.

Il était membre correspondant des sociétés suisse, belge et péruvienne de neurologie, membre du Groupe de Recherche sur les maladies cérébro-vasculaires de la Fédération Mondiale de Neurologie.

Il appartenait au bureau éditorial de *Stroke*, du *Journal International d'Angéiologie* et du *Journal of Neurology* et à plusieurs comités de lecture de grandes revues françaises et étrangères.

En 1979, il eut l'honneur et le plaisir de succéder à Paul CASTAIGNE au poste de Rédacteur en chef de la Revue de Neurologie. Il veilla à assurer un équilibre harmonieux entre le lectorat francophone et l'indispensable ouverture à la langue anglaise. Il sut ainsi lui conserver le haut niveau scientifique d'une grande revue internationale.

C'est en 1993 qu'il fut élu dans la première section de notre Compagnie. C'était un membre assidu et même après avoir quitté ses fonctions hospitalo-universitaires il était, chaque mardi, derrière moi, attentif au débat, en dépit d'une certaine hypo-acousie. Ses interventions et ses remarques étaient toujours pertinentes et concises car il n'aimait pas les mots inutiles et privilégiait la synthèse et la pureté du style.

À trois reprises en 1983, 1984 et 1986, il présida des séances thématiques de notre Compagnie consacrées à la prise en charge des accidents vasculaires cérébraux.

Tous ses mérites furent récompensés par le ruban de la Légion d'Honneur que j'ai eu la joie de lui remettre le 10 novembre 1998, dans l'historique décor de la Bibliothèque Charcot à la Salpêtrière. Nombreux étaient les amis français et étrangers venus témoigner leur amitié à cet ambassadeur de la neurologie française.

Et l'homme maintenant.

Doté de multiples qualités de l'esprit, Jean-Claude GAUTIER avait bien des dons :

- une remarquable intelligence et une perspicacité doublée du bon sens terrien ;
- un jugement rapide, précis et volontiers définitif : au premier abord, l'interlocuteur était vite répertorié ;
- une analyse pertinente, rigoureuse et souvent critique des évènements, des idées et des hommes.

Il ne manquait pas d'humour, parfois caustique mais toujours plein de finesse et j'ai le souvenir de parenthèses volées au travail pendant lesquelles nous échangeons mots d'esprit et calembours qui détendaient les cerveaux et décrispaient les cœurs.

C'était un homme cultivé, passionné de lecture, très éclectique mais avec une préférence pour l'Histoire et la Philosophie. Il avait raison d'être fier de sa bibliothèque qui contenait de beaux ouvrages anciens de médecine et de neurologie. Il aimait y déceler comment les idées étaient nées enfin d'en mieux suivre le cours. Il compensait son éloignement par la lecture des périodiques et des revues ainsi que par l'outil informatique.

Il avait un goût éclairé pour les antiquités mais, acquéreur prudent, il fréquentait plus volontiers les brocantes que les grandes salles des ventes.

Bien sûr, comme chacun d'entre nous, il n'avait pas que des qualités.

Volontiers intransigeant mais autant pour lui-même que pour autrui. Il pouvait être critique, railleur et même méprisant pour tout ce qui était approximatif, médiocre et vaniteux. Il se méfiait des « vérités soit disant premières », comme des « données soit disant acquises ».

En revanche, son amitié et sa fidélité étaient inconditionnelles. Encore fallait-il les mériter. Mais une fois acquises, elles étaient définitives. Car sous ce masque volontiers autoritaire se cachait une sensibilité que seuls les intimes pouvaient déceler.

La vie n'a pas épargné Jean-Claude. Il eut son lot de déceptions, de chagrins, de blessures profondes. Mais par pudeur, l'homme savait garder pour lui les cruels travers de la vie. Il ne faisait pas état des épreuves qui le frappaient mais sous la cuirasse, nous devinions bien la meurtrissure.

Il était viscéralement attaché à sa Normandie. Pendant toute sa période active, chaque fin de semaine, il rejoignait sa belle demeure de Maupertuis pour y troquer la blouse blanche de l'hospitalier contre la tenue de l'homme des champs ou du gentleman-farmer. Il aimait nous parler de ses terres, ses bois, ses arbres, son étang et sa grande passion pour la chasse.

En 1994, il fut élu maire de sa petite commune de Torteval-Quesnay et ses administrés n'eurent qu'à se louer de ses qualités de gestionnaire et de restaurateur de leur petite église.

À la fin de sa carrière, il se retira définitivement sur ses terres et pendant plusieurs années partagea son temps entre les joies de la lecture et ses activités rurales, réservant à l'Académie ses seules sorties hebdomadaires.

Vinrent les jours difficiles. Depuis longtemps, il savait sa santé fragile et mieux que quiconque, il en connaissait la menace. Puis le handicap le contraignit à supprimer les fatigants allers-retours.

La dernière étape fut celle des offenses physiques. Son cœur le trahissait mais jusqu'au bout, il conserva une parfaite lucidité et une réelle dignité. Nos confrères François DUBOIS, Henri LACCOURREYE, Jean NATALI et Bernard LECHEVALIER peuvent en témoigner.

Tout au long des années de clarté ou d'ombre, il fut entouré par une admirable épouse et par l'affection de ses enfants et de son gendre, notre élève et collègue, le Docteur Gilles LASCAULT, cardiologue.

À vous, chère Madame, chère Amie, chère Madeleine, comme à Catherine, Gilles, Pierre, Emmanuelle et vos 6 petits-enfants.

À tous, je transmets le témoignage de tristesse et d'affection de l'Académie nationale de médecine. Soyez assurés que le nom de Jean-Claude demeurera attaché à nos cœurs et que nous garderons de lui le souvenir d'un grand médecin, d'un grand neurologue et d'un grand ami.

